

Comment l'écriture épistolaire permet-elle de réfléchir à son identité ?

## 4/5 Construire son identité



Il s'agit ici de la suite de la précédente lettre de Nancy Huston (texte 3 p. 18). Elle fait part de son expérience d'exilée et des différentes étapes par lesquelles tout expatrié passe durant ce périple.

Paris, le 16 novembre 1984

On est étonné – et fier – de l'aisance avec laquelle on arrive à absorber une telle quantité d'informations. Ensuite – en général peu de temps après la naturalisation, c'est-à-dire que l'exil a pris une forme moins poétique, plus concrète, lourde, institutionnelle –, il y a un retour en force du refoulé (ce serait ma « phase » actuelle). On se souvient soudain de tout ce qu'on a abandonné, du caractère irrévocable de la perte et de l'appauvrissement inévitable qu'elle entraîne. Le pays d'adoption, d'un paradis apprivoisé, se transforme subitement en prison. On n'en voit plus que les défauts. Ses citoyens vous semblent des caricatures d'êtres humains, dont les seuls modèles authentiques se trouvent dans votre pays natal... Toujours selon M., cette deuxième phase cède le pas à son tour à une troisième, à laquelle il donne le nom de « désespoir serein ». Cela consiste à savoir qu'on ne sera jamais parfaitement assimilé à son pays d'adoption et jamais non plus dans un rapport d'harmonieuse évidence avec son pays d'origine. Ce savoir fait désormais partie de votre être même ; vous l'acceptez avec lucidité, en philosophe.



Bernard Chevalier, *Autoportrait fragmenté*, 2006.

Pour ce qui me concerne, n'ayant pas encore atteint le troisième stade, j'en comprends mieux pour l'instant le désespoir que la sérénité. Comme j'aspire à l'amnésie<sup>1</sup> de Rimbaud ! Si seulement je pouvais oublier l'un de mes deux passés !... J'avais parlé dans une lettre déjà ancienne de mon « analphabétisme », du fait que ni mon français ni mon anglais ne coulent de source. Mais c'est pareil pour tout le reste, et l'exil veut dire cela : toute notre vie, où que nous allions sur la surface de la planète, serait-ce l'endroit où nous sommes nées, on nous demandera des comptes sur notre ailleurs en nous posant la question : « D'où venez-vous ? »

Nancy Huston et Leïla Sebbar, *Lettres parisiennes, Histoires d'exil*, © Éditions Barrault, 1986.

1. Capacité à oublier son passé pour vivre une autre vie.

### Je découvre le texte



1. Quelles sont les différentes étapes de la construction de l'identité que relate la narratrice ?
2. Pourquoi Nancy Huston aspire-t-elle à « l'amnésie de Rimbaud » (► l. 30) ? Relevez le lexique qui permet de l'expliquer.
3. Dans quelles situations pose-t-on la question « d'où venez-vous ? ». Faites la liste des situations possibles.